

Le Jour, 1953
12 Mai 1953

M. FOSTER DULLES EN PROCHE-ORIENT

Voici donc M. Foster Dulles en Egypte. Que va dire aux Egyptiens, que va dire aux Arabes ce représentant illustre de l'ordre occidental ?

Nous serions à sa place que nous commencerions par étaler une carte du monde ; et nous rappellerions aux Arabes leur position sur la planète. (De l'Atlantique au Chatt-el-Arab on trouve tous les Arabes d'origine ou d'adoption. Au delà du Chatt-el-Arab on ne les trouve nulle part).

Nous montrerions aux Arabes, et singulièrement aux Egyptiens, leur place éminente sur la Méditerranée et nous leur demanderions de s'associer à l'organisation de la vie commune des riverains de cette mer, voués désormais à un même destin.

Ensuite nous parlerions de la route universelle (maritime et aérienne) passant par le Proche-Orient et intéressant vitalemment les puissances les plus grandes.

Mais nous n'allons tout de même pas dire au Secrétaire d'Etat des Etats-Unis ce qu'il convient qu'il dise. Ce serait prétentieux et futile. Sans doute le sait-il mieux que personne, lui qui dirige la politique étrangère de la nation la plus puissante de la terre. Les situations les plus incontestables, les notions les plus claires, demandent cependant, parfois, une démonstration nouvelle avec un éclairage nouveau.

Les Arabes ne paraissent pas informés encore suffisamment de l'interdépendance des nations, et qu'on ne peut pas les ignorer quand on a la responsabilité de l'univers. A la crise d'indépendance légitime dans son principe que fait le monde arabe, il faut comparer raisonnablement les conditions actuelles de l'Europe et du monde ; en se souvenant que des forces armées américaines ont leurs bases sur des points nombreux de l'Europe occidentale AVEC LE CONSENTEMENT ET A LA PRIERE MEME DES GOUVERNEMENTS INTERESSES.

C'est que deux camps, représentant deux doctrines politiques et sociales, contradictoires, se partagent la terre. Par nécessité, ils se la disputent. Et les Arabes sont géographiquement ainsi placés qu'ils sont une des clés de la position communiste. C'est à travers leurs territoires qu'on défend ou qu'on perd l'Afrique, et avec elle le bassin méditerranéen et l'Europe. (La dernière guerre l'a montré clairement avec le débarquement en Afrique du nord après la bataille contre Rommel).

M. Foster Dulles doit, dans son programme proche-oriental, considérer trois choses fondamentales :

- 1) le conflit arabo-israélien.**

- 2) les négociations anglo-égyptiennes tantôt interrompues et tantôt reprises.
- 3) Enfin, l'essentiel défense commune qui suppose un climat politique commun.

Les Arabes veulent la solution des deux premiers problèmes avant de résoudre le troisième. Et M. Foster Dulles devra trouver à ces problèmes politiques des solutions politiques. Aucune facture en dollars, aucun « Point quatre » n'y suffira.

Nous voudrions rappeler ici que LE CONFLIT ARABO-ISRAELIEN EST AUSSI DANGEREUX POUR LES ARABES QU'UN CONFLIT ANGLO-EGYPTIEN EST D'UNE AUTRE NATURE ; tellement même que, l'Égypte, au sein de la Ligue arabe, se fait appuyer par la Jordanie et la Libye dont les liens avec l'Angleterre sont notoirement ce qu'ils sont.

A l'intérieur de la Ligue arabe, le paradoxe est le suivant : il y a des pays intimement liés à l'Angleterre cependant qu'il y en a d'autres qui luttent contre elle. Si au sein de la Ligue on réfléchit encore un peu, il faut certes, qu'on concilie tout cela.

Le problème anglo-égyptien est, du côté égyptien, un problème de souveraineté exaspérée, c'est-à-dire un problème d'amour-propre. LE PROBLEME ARABO-ISRAELIEN EST UNE QUESTION DE VIE ET DE MORT.

Il faut donc régler le problème arabo-israélien avec le concours de l'Amérique et de l'Angleterre, de même qu'il faut avec l'Angleterre, l'Amérique et les Méditerranéens, se défendre contre un déferlement de l'Est. Pour cela on doit s'arranger avec les Américains et avec les Anglais, et cela doit avoir pour condition première la suppression du danger d'Israël.

Afin de supprimer le danger d'Israël et pour que les Arabes retrouvent le sommeil perdu, **il faut, nous le répétons depuis longtemps, internationaliser Jérusalem de façon effective et donner aux voisins d'Israël une garantie contractuelle internationale de leurs frontières.**

A ce prix on doit pouvoir faire la paix, et il n'y a pas d'autre issue.

Quand aux Anglais et aux Égyptiens, les choses étant ce qu'elles sont, ce serait folie s'ils ne trouvaient point un terrain d'entente qui laisse les chances de la défense intactes et l'Égypte souveraine.

C'est là qu'on fait appel au général Néguib et au général Sir Brian Robertson par-dessus les passions de la foule. **C'est là qu'on fait appel à M. John Foster Dulles pour l'intervention décisive qui s'impose.** Tous les Arabes et tous leurs interlocuteurs doivent comprendre cela.

Nous avons la certitude morale que M. Foster Dulles établira une hiérarchie des problèmes ET QU'IL ADMETTRA QUE LA DEFENSE ARABE EST AUSSI LEGITIME QUE LA DEFENSE AMERICAINE. C'est le nœud de la question.

Quand à l'Egypte, il suffit que la défense collective y soit présente comme elle est présente en Angleterre, en France, en Italie, en Allemagne. Est-ce lui faire offense que de la comparer à ces quatre puissances pour ne rien dire de la Turquie et de la Grèce ?

C'est le bon sens, nous l'espérons bien, que M. Foster Dulles fera triompher.